

In memoriam (II)

Ciel pur dont la douceur et l'éclat sont les charmes,
Monts blanchis, golfe calme aux contours gracieux,
Votre splendeur m'attriste, et souvent à mes yeux
Votre divin sourire a fait monter les larmes.

Du compagnon cheri que m'a pris le tombeau
Le souvenir lointain me suit sur ce rivage.
Souvent je me reproche, ô soleil sans nuage !
Lorsqu'il ne te voit plus, de t'y trouver si beau.

Nice, mai 1851.

Louise-Victorine Ackermann (1813–1890)